BRIGITTE MACRON

La fabrique d'une fake news



Propos recueillis par MAËL THIERRY

Dans "l'Affaire Madame", notre journaliste Emmanuelle Anizon est entrée dans la tête des complotistes persuadés que l'épouse du président est un homme. Nous avons demandé à deux spécialistes de décrypter son livre

Sur la chaîne YouTube « Géopolitique profonde », le 22 février dernier, Francis Lalanne et Dieudonné parlent des élections européennes. Le chanteur, devenu figure des « gilets jaunes », s'emporte contre « l'usurpateur Macron »: « Ne nous imposez pas une première dame de France qui est un monsieur en nous obligeant à l'appeler Madame… » Un pur délire, qui ne mérite aucun écho ? Sauf que la fake news selon laquelle Brigitte Macron, née Trogneux, serait une femme transgenre dont le prénom de naissance serait Jean-Michel prospère depuis des années sur les réseaux sociaux. A tel point que des membres de la famille Trogneux ont été harcelés, que l'épouse du président a porté plainte et que son mari a dit son dégoût ce 8 mars : « La pire des choses, ce sont les fausses informations et scénarios montés, avec des gens qui finissent par y croire et qui vous bousculent, y compris dans votre intimité. »

D'où sort une telle fake news? Comment expliquer que, malgré son caractère grotesque, elle ne s'éteigne pas? C'est ce que raconte notre journaliste Emmanuelle Anizon dans « l'Affaire Madame », sous-titré«Lejouroùlapremièredameest devenue un homme: anatomie d'une fake news » (StudioFact Editions, en librairie le 22 mars). Son parti pris: décrire sans

surplomb,enentrantdansleurtête,cescomplotistesqu'ellenomme«lesdéfiants».Comme cette femme au chômage, Natacha Rey, à l'origine de l'affaire, qui en a fait une obsession et dissèque dans les journaux ou état civiltoutcequiatraitaupassédelapremière dame. Cequiluiadéjàvaluunecondamnationpourdiffamation(elles'estpourvueen cassation) etluivaudrad'êtrejugée, pourla plaintedeBrigitteMacron,en2025.Derrière elle, « l'Affaire Madame » décrit une armée de « défiants » où l'on croise une voyante, unex-présentateurtélé, unebanquière, des « giletsjaunes», desrelaisd'extrêmedroite etdesmilliersd'anonymespersuadésqueles médiasmentent,quelevaccintueetqueles élites cachent les pires secrets.

RUDY REICHSTADT* : "LES OBAMA ONT SUBI LA MÊME CHOSE"

« Dans cette histoire, tous les ingrédients d'une "bonne" théorie du complot sont réunis. Il y a une dramaturgie et un principe maléfique: là ce ne sont pas les francs-maçons ou les juifs qui sont ciblés mais Emmanuel Macron. S'y greffe un mythe complotiste, l'idée que les puissants ont des choses à cacher. Et une "bonne" théorie du complot s'appuie généralement sur un événement troublant ou étonnant: dans le cas de l'assassinat de Kennedy, c'était l'assassinat du suspect, Lee Harvey Oswald, deux jours après. Ici, c'est la différence d'âge dans le couple présidentiel, un homme plus jeune que son épouse, qui déroge au schéma associant généralement pouvoir et libido. C'est interprété comme une sorte d'anomalie qui fait office debrèchedanslaquellelarumeurpeuts'engouffrer. D'ailleurs Emmanuel Macron a été visé par une rumeur sur son orientation sexuelle, s'appuyant notamment sur une photo prise à l'Elysée avec des danseurs LGBT lors de la Fête de la Musique. Comme le rappelle le livre d'Emmanuelle Anizon, le couple Obama a subi exactement les mêmes fake news : lui sur son orientation sexuelle, sa nationalité – il serait né au Kenya et non aux Etats-Unis – ou sa religion – il serait musulman et non chrétien –, et elle sur son sexe. La rumeur prétend que Michelle Obama serait un homme et s'appellerait Michael. Derrière, comme chez les QAnon aux Etats-Unis, il y a une défiance haineuse à l'égard des puissants, l'idée que les élites sont satanistes, pédophiles ou complices de crimes épouvantables. Et si vous critiquez ceux qui disent cela, vous êtes vous-mêmes taxés de complicité... Ceux qui nourrissent la rumeur? Natacha Rey a un parcours qui ne m'étonne pas, un peu désocialisée mais avec un capital culturel, elle a un profil d'entrepreneur conspirationniste qui se nourrit de frustration, d'esprit de revanche. Elle semble s'être trouvée une cause à laquelle elle sacrifie tout.

On voit aussi que ces théories sont relayées par des réseaux d'extrême droite, comme celui de Xavier Poussard et sa publication "Faits et Documents". Alain Soral [essayiste, condamné pour injures raciales et antisémites] le décrit comme son héritier intellectuel. Finalement cette théorie produit beaucoup d'écume mais ceux qui y adhèrent vraiment demeurent pour le moment marginaux, même au sein de la complosphère. Le livre apporte d'ailleurs un élément d'information intéressant: Emmanuelle Anizon a croisé Jean-Michel Trogneux, le frère de Brigitte Macron, qui existe bel et bien, et avec lequel elle échange brièvement même s'il ne s'exprime pas sur l'affaire, ce qui doit être respecté... Il est important que la presse se livre à ce travail scrupuleux d'enquête et d'information car tout le monde peut être ébranlé par des arguments complotistes. Mais il y aura toujours une poignée d'irréductibles qu'aucune démonstration ne réussira jamais à convaincre. »

(*) Directeur de Conspiracy Watch, l'observatoire du conspirationnisme.

PASCAL WAGNER-EGGER* : "UN RESSORT PARANOÏAQUE"

«Cequiestpour moi fascinant (et rassurant) dans ce livre, c'est qu'on y retrouve presque tous les éléments que nos recherches scientifiques par questionnaires indiquent sur le profil des complotistes. Il y a d'une part le milieu social modeste de Natacha Rey ; son isolement social via la rupture avec sa famille ; son parcours de "semi-intellectuelle déclassée et frustrée" (expression du sociologue Luc Boltanski); son amertume envers les "bourgeois", embrassant le complotisme comme un discours irrationnel de revanche contre les élites. On retrouve aussi à travers elle des flirts conscients ou non avec l'extrême droite, l'irrationnel (elle a suivi une formation en "soins naturels" et fait ses révélations sur la chaîne d'un médium) ainsi que l'aspect psychopathologique : un ressort paranoïaque lui fait accepter et inventer de nombreuses théories du complot. Elle-même se dit hypersensible et fragile. Dans toutes ces allégations de complot, on trouve une vision excessivement négative, machiavélique du monde et des autres, ou encore le besoin de prouver qu'on est unique et que tous les autres sont dans l'erreur avec la plus-value narcissique de celui ou celle qui a découvert la vérité. Natacha illustre aussi la focalisation sur les "données erratiques" (les anomalies apparentes de la version officielle), le fait d'interpréter tous les éléments contraires à sa thèse comme des mensonges ou de la manipulation des services secrets (la théorie du complot ne peut ainsi jamais être infirmée), la pseudo-enquête qui n'aboutit à aucune preuve, et finalement l'aspect social des croyances (quand tous ces "brigittologues" se retrouvent en petits groupes

pour “enquêter”), qui vient compenser la perte de ses liens sociaux “normaux”, ce qu’on peut observer par ailleurs dans des phénomènes sectaires. » ■

(*) Chercheur en psychologie sociale à l’université de Fribourg, auteur de « Psychologie des croyances aux théories du complot » (PUG).